

projet d'une préparation de la jeunesse au devoir social.

La première peut se formuler ainsi : préparer la jeunesse au rôle social c'est compromettre le présent au profit de l'avenir ; ce qui n'est, sous une forme à peine nuancée, que la réédition du fameux axiome : il y a un temps pour acquérir et un temps pour se dépenser. Que veut-on dire avec cette étrange formule ? Qu'à un certain âge l'égoïsme puisse être une vertu ? qu'on se prépare à la pratique de la charité par la pratique de l'égoïsme ? Que le jeune homme ait le droit de vivre en égoïste parfait jusqu'à vingt-cinq ans, jusqu'à ce qu'il soit *arrivé* ? qu'à cet âge seulement commencent ses devoirs envers ses frères, envers la patrie et l'Eglise ? que jusqu'à vingt-cinq ans, il faille le tenir dans l'ignorance et dans l'oubli des devoirs qui seront les tout-premiers de sa vie de citoyen et de catholique ? que jusqu'à vingt-cinq ans il doive s'en tenir à la pratique de la foi et de l'espérance, réservant pour la pratique de la charité ses tardives années de bourgeois bedonnant ? L'élève des collèges peut-il vraiment vivre un présent qui soit comme une solution de continuité avec le reste de sa vie ? Faut-il prouver que le présent pour lui ne peut s'envisager que sous la forme d'une préparation, d'un acheminement à l'avenir ? Et alors, le présent peut-il ne pas être un apprentissage complet de l'avenir, peut-il ne pas le contenir en germe ? Pouvons-nous aussi bien laisser notre disciple dans la société avec l'attente qu'il mène une vie dont lui aurions caché la conception, qu'il déploie, là, dans un milieu réfrac-